

LA DERNIERE IDOLE

écriture, mise en scène et scénographie

Hélène François et Emilie Vandenameele

écriture physique **Stéphanie Chêne**

création lumière **Etienne Exbrayat**

création sonore **Thomas Beau**

régie générale et machinerie **Ugo Mechri**

avec

Pierre-François Garel

CALENDRIER DE CREATION

Mains d'Œuvres

mercredi 4, jeudi 5 et vendredi 6 mars 2015

Saint-Ouen

Théâtre les Halles

mercredi 15 et jeudi 16 avril 2015

Sierre / Suisse

Théâtre Paris-Villette

mardi 19 et mercredi 20 mai 2015

Théâtre des Sources

vendredi 6 novembre 2015

Fontenay-aux-Roses

Cette création bénéficie de l'aide à la production de la DRAC île-de-France et du soutien de la SPEDIDAM.

Le spectacle est co-produit par le Théâtre Les Halles de Sierre (Suisse).

Résidence de création à l'Espace André Malraux d'Herblay, au Fracas-CDN de Montluçon et à la Faïencerie-Théâtre de Creil.

Avec le soutien du Théâtre du Rond-Point, de Lilas en Scène, de l'aide Paris Jeunes Talents, de la Mairie de Saint-Ouen et de PROARTI.

Le groupe ACM est artiste compagnon de La Faïencerie-Théâtre de Creil pour les saisons 2014-2015 et 2015-2016.

La dernière idole a été sélectionné par le comité de lecture du Théâtre du Rond-Point en novembre 2013 dans le cadre du dispositif Piste d'Envol.

GROUPE ACM

Le groupe ACM est un collectif de recherche scénique constitué de deux artistes :
Hélène François et Emilie Vandenameele.
Parce qu'un groupe ça commence à deux.

Notre collaboration est partie du plaisir qu'on avait à passer du temps ensemble.
Ensemble, on a été à la fac, à l'école. Et surtout au théâtre. Et surtout dans les bars du
théâtres. Pour parler des spectacles de Pippo Delbono, de ceux d'Angelica Liddell, des
textes de Jean-Luc Lagarce sur sa vie de théâtre, de Requiem de Vincent Macaigne, de
Yann-Joël Colin, d'Ostermeier et de René Pollesh, de Marguerite Duras, des installations
de Urs Fisher, de Richard Hamilton, des Rolling Stones, de Maurice Pialat, de Bertrand
Blier, de Mickael Jackson, de Dominique Mercy.

Après on allait au restaurant.

Dans les restaurants, on a beaucoup commenté ce qu'on mangeait, et comparé aussi
(Nos parents ont des restaurants).

On finissait souvent par parler de nos parents, de notre enfance, de la comtesse de
Ségur et des malheurs de Sophie, des malheurs de nos parents aussi et de ceux de leur
métier.

On a fini par écrire, mettre en scène et jouer un spectacle sur nos parents et sur le
restaurant

Qu'est-ce qu'on va faire de toi?

C'était un diner et c'était aussi un spectacle.

Quand on arrivait au dessert on voulait pas rentrer, on voulait continuer la discussion,
faire durer l'enthousiasme qu'on avait à échanger, à confronter nos points de vue.

Alors on a été dans pas mal de bars, par peur du silence peut-être... Et on a continué à
créer des spectacles.

Souvent, dans nos créations la fête a un rôle central.

La fête comme un moment joyeux.

La fête comme échappatoire.

Ou encore la fête comme lieu de perdition, de drague, de mouvement, de rythme.

Casimir et Caroline de Horváth (on l'a monté) vient de ces nuits là.

Nos spectacles parlent de nous, d'une certaine énergie du désespoir.

Dans nos spectacles on aime : questionner le rôle du spectateur/ prendre des risques/
manger/salir/dénoncer le théâtre comme théâtre/détruire pour reconstruire/rire/rater/
recommencer/réécrire

CREATIONS



2015

La dernière idole / La Faiencerie/ Mains d'Œuvres / Théâtre les Halles /
Théâtre Paris-Villette

Under pressure : temporary title / Singapour Fringe Festival

2014

Under pressure : titre provisoire / Théâtre Paris-Villette

2013

La dernière idole - lecture - Piste d'Envol / Théâtre du Rond-Point

Under pressure : titre provisoire - création en chantier - Festival Fragment / Théâtre de
Vanves

Casimir & Caroline d'après Ödön von Horváth / Coproduction Le Trident-Scène
nationale de Cherbourg, l'Avant Seine-théâtre de Colombes

2011

Casimir & Caroline d'après Ödön von Horváth Théâtre 13, Mains d'Œuvres, Studio
Théâtre / Asnières

2010

Alice / la fuite, fable chorégraphique adaptée de *De L'Autre Côté Du Miroir* de Lewis
Carroll -Journées Européennes du Patrimoine- Docks de Saint-Ouen

2009

Qu'est-ce qu'on va faire de toi ? Prix Paris Jeunes Talents/Mains d'Œuvres, La
Bellevilloise, Théâtre du Plessis, Lavoisier Moderne Parisien, Festival Et20 l'été, Théâtre du
Hublot, La Faiencerie de Creil, les 6000-jachère artistique et culturelle

2008 *Procès ivre* de Bernard-Marie Koltès /Théâtre du Soleil (Festival Premiers Pas)

LA DERNIERE IDOLE

NOTE D'INTENTION



La dernière idole est une fiction inspirée de nombreuses lectures et de rêves autour d'une figure célèbre. Nous l'avons élaborée à partir de notre imaginaire et de faits réels.

La pièce parle d'une vieille rock star qui a peur de mourir, de son acharnement à remplir le vide. Nous nous sommes inspirées de la vie de Johnny Hallyday, mais ici, nous l'appelons juste : Le chanteur.

L'histoire d'une idole. Raconter sa vie, inventer sa vie.

Il parle de ses succès, des ses amis, de sa famille, de sa musique, de la scène.

Il parle pour remplir le vide. Il parle pour reculer le moment de sa mort.

L'impuissance intime et personnelle. La dépendance à la scène.

Parler de la difficulté d'être dépossédé de soi-même. De son image et du prix à payer.

Le chanteur est l'homme le plus photographié en France, sa vie médiatique a rattrapé sa vie personnelle.

A travers cette extrême exposition, il devient la victime d'une condition trop visible, perd son humanité et devient alors une pure extériorité. Il n'est plus que célébrité et s'adonne à un sentiment de vanité, de vacuité.

Soumis à ce sentiment de perte, de déréalisation, de dépersonnalisation ; lui est un autre, une image.

La mise en scène questionne l'idole et sa construction à travers le regard de ceux qui regardent. Ce sont bien les regards du public qui construisent l'idole au même titre que la représentation n'existe que par la présence et le regard des spectateurs.

La dernière idole c'est l'histoire dérisoire et pathétique d'un homme qui s'est créé son propre masque et qu'il n'arrive plus à enlever.

DISTRIBUTION

PIERRE-FRANÇOIS GAREL

Pierre- François Garel entre, en 2006, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il travaille avec Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar, Caroline Marcadé, Cécile Garcia-Fogel et Yann-Joël Collin.

2016 *Tartuffe*, de Molière, mise en scène d'Eric Massé, Comédie de Valence-CDN Drôme Ardèche

2015 *Qui a peur de Virginia Woolf*, de Edward Albee, mise en scène de Alain Françon, Théâtre de l'Œuvre

2013 *Phèdre*, de Racine, mise en scène de Christophe Rauck, Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis

2013 *Perturbations*, mise en scène de Krystian Lupa, La Colline -Théâtre National

2012-2013 *Les Serments indiscrets* de Marivaux, mise en scène de Christophe Rauck, Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis

2012 *La Salle d'Attente*, librement inspirée de Catégorie 3.1 de Lars Norén, mise en scène de Krystian Lupa, La Colline -Théâtre National

2012 *Les Deux nobles cousins*, d'après William Shakespeare et John Fletcher, mise en scène de Sara Llorca, Théâtre 13

2011 *Pylade*, de Pier Paolo Pasolini, mise en scène de Damien Houssie, festival de Villeréal

2010 *Macbeth* de Shakespeare, mise en scène d'Éric Massé, la Comédie de Valence-CDN Drôme Ardèche

2010 *Baïbars, le mamelouk qui devint sultan*, mise en scène de Marcel Bozonnet, Maison de la culture d'Amiens

PRESSE

LA DERNIERE IDOLE

Article paru dans M le Magazine du MONDE, le 15 mai 2015



La Culture

Bicéphales.

HÉLOÏSE FRANCOEUR ET EMILIE VANDENBERGHE CONSTITUENT LE DUO DE MISE EN SCÈNE AÏM, SEPT ANS D'EXISTENCE, SEPT PIÈCES À SON ACTE, SONT "LA DERNIÈRE IDOLE", À DÉCOUVRIR AU FESTIVAL SPOT, AU THÉÂTRE DE LA VILLETTE, À PARIS

par BRUNO CHABOT - photos LOUIS CARABAS

LÉONORE AÏM est une des comédiennes les plus importantes du théâtre français. Elle a joué à l'étranger, la jeune toulousaine a été nommée en 2004 par un jury de professionnels en scène, Héloïse Francoeur et Emilie Vandenberghe, est la seule jeune à être parvenue au sommet de ce métier de cette manière. Le leur rôle de nos jours, elle n'a pas non plus de traits immédiatement reconnaissables.

elles, le ou, dans ce même festival, dirigent les interprètes hors du Théâtre de la Ville, de l'Élysée, de David Boivin ou de Brice Tournier. Ce n'est qu'au fil de leur pièce que se dévoilent la vie, les pensées, et l'engagement le premier d'une vieille fille, une fatiguée, qui attend le moment de son entrée en scène. À tout juste 30 ans, Héloïse Francoeur et Emilie Vandenberghe travaillent avec elle pour leur septième collaboration théâtrale et leur quatrième texte commun. Onze ans

plus tard, dans les coulisses de leur pièce du Théâtre de la Ville, de l'Élysée, de Saint-Denis (Saint-Denis), elles refusent pourtant de s'adresser la parole. C'est de l'imagination, quand on les voit, elles se regardent l'une à côté de l'autre, à se regarder (souvent), se serrer la gorge (tout le temps), parler (souvent) d'une même voix, comme si elles se disaient mentalement les mots d'une phrase qu'elles reconnaissent à deux. Une « créature à deux têtes ».

Photo: M le Magazine du Monde



Dans *La Dernière Idole*, Hélène François (ci-dessus) et Émilie Vandenameele mettent en scène Pierre-François Garrel dans le rôle d'une rock star sur le retour.



*** plaisante Pierre-François Garrel, qui interprète le rôle-titre de *La Dernière Idole*. « J'ai souvent l'impression d'être face à une seule et même personne. Elles se complètent dans leurs mots, leurs phrases, leurs points forts, leurs lacunes », analyse le comédien. « Du coup, même quand on se plante, c'est ensemble », renchérit Hélène François. Cette plaisanterie n'a rien d'anodin, elle reflète ce que les deux metteuses en scène appellent leur « erance combative » : comment se faire une place légitime dans un milieu qui ne les attendait pas ? Les deux sont filles de restaurateurs, « depuis quatre ou cinq générations ». « Nous sommes les premières de nos familles respectives à ne pas avoir voulu suivre le chemin de nos parents », explique Hélène. Le Coq de la Maison Blanche, à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), pour Hélène, La Poularde, à Houdan (Yvelines), pour Émilie. Leurs destins se ressemblent jusqu'aux enseignes de leurs parents. Émilie Vandenameele se souvient d'ailleurs du plaisir qu'elle éprouvait, enfant, à regarder le restaurant de ses parents comme une pièce de théâtre qui se répétait

chaque soir : « La mise en place du service, les plats qui sortent de la cuisine, mes parents qui s'appellent "chef" et "madame". Et plus c'est la cata en salle, plus mes parents s'oublient et se mettent à s'appeler par leur prénom... Encore aujourd'hui, cette théâtralité de la salle de restaurant, je trouve cela saisissant. » Elles ont puisé dans leurs origines, en 2009, un an après la création de leur compagnie, pour trouver leur premier point de convergence théâtral, avec *Qu'est-ce qu'on va faire de toi?*, une « épopée-dînatoire contemporaine à caractère autobiographique ». Le public y est invité à manger sur scène, avant de voir la table du festin complètement saccagée par les deux actrices. **DÉTRUIRE, DONC.** À travers chaque création, Émilie et Hélène s'efforcent de questionner l'espace de la scène, quitte à le retourner, à le déformer. *Qu'est-ce qu'on va faire de toi?* place le public sur la scène; *Under pressure*, créée en 2013 et jouée par les deux partenaires, questionne l'expression même de « mettre en scène » ; dans *La Dernière Idole*, une star sur le retour interroge sa propre place face à ses fans impatientes. Le public est donc au centre de ces trois créations : « Qu'est-ce que ça veut dire de convoquer plusieurs dizaines de personnes dans une même salle ? », s'interrogent celles qui ont écumé les théâtres dans

un élan boulimique, à s'imprégner des pièces de l'Espagnole Angélica Liddell, de l'Allemand Frank Castorf, de l'Italien Pippo Delbono. D'autres metteuses en scène de la destruction. « Je suis allée voir ma première pièce de théâtre à 14 ans, avec ma classe, explique Hélène François. Je ne me rappelle pas le titre, mais je me souviens de ma colère devant ces comédiens qui n'avaient pas un seul regard pour nous dans le public. J'ai décidé que j'allais attirer leur attention faire du bruit, parler fort. Leur dire je suis là. » Le comportement de la « sale gosse de 14 ans élevée chez les sœurs, en pleine crise d'adolescence » s'est transformé en une exigence de travail. Cette exigence est présente dans leur travail. Des phases d'écriture solitaires pendant des journées entières, et de longs échanges, des lectures, de la réécriture. « Nous sommes incapables de nous partager les tâches, nous voulons tout faire en même temps. Et nous n'écrivons pas à quatre mains, on ne fait que réécrire, ajouter, enlever sur la base de ce que l'autre a déjà écrit », tentent-elles d'expliquer. Bien souvent, les pièces continuent de bouger, d'évoluer, même après la première. La version de *La Dernière Idole* donnée au Théâtre de La Villette sera légèrement différente de celle présentée à l'Espace 1789 de Saint-Ouen en février.

Même le sens du nom du groupe est mouvant. Au départ, ACM signifiait Armes de construction massive, « aujourd'hui, ça ne veut plus rien dire », lance Émilie Vandenameele. Le groupe reste ouvert. Chaque pièce inclut son lot de collaborations extérieures, de vidéastes, de réalisateurs sonores, de régisseurs, de comédiens, de chorégraphes, dont souvent elles ne connaissent pas le travail avant. « On a besoin de peu de temps pour savoir si on parle le même langage, si on veut aller dans la même direction. » Ce questionnement permanent fait que jamais rien sur scène ne doit avoir un goût d'achevé. Ce n'est pas un hasard si les deux metteuses en scène vont bientôt commencer à travailler sur *La Nuit de l'iguane*, de Tennessee Williams, dont elles n'ont lu « que les quinze premières pages », et sur une pièce inachevée de Georges Feydeau. On va faire la cocotte. Ce sera à elles d'en inventer la suite, et d'explorer, pour cela, de nouveaux chemins scéniques. ●

LA DERNIÈRE IDOLE D'ACH,
LES 19 ET 20 MAI À 20H30,
FESTIVAL SPOT, THÉÂTRE DE LA VILLETTE,
21, AV. JEAN-JAUREL, PARIS 19^e.
TEL. : 01-40-00-72-21.
WWW.THEATRE-PARIS-VILLETTE.FR

On a tous en nous quelque chose de Johnny. Lui qui fut au temps des yéyés l'idole des jeunes et le dernier « monstre sacré » de notre époque actuelle standardisée qui ne connaît plus de stars.

Hélène François et Émilie Vandenameele, s'appuyant sur des faits réels qu'ils habillent ensuite de leur imagination, nous en livrent une lecture vertigineuse, fouillant au fond de l'âme d'un être que le succès dévora trop vite. D'une écriture ciselée et très rythmée ils tracent en des allers retours saisissants sans souci de la chronologie, le portrait d'un homme tourmenté, phagocyté par ses peurs, ses émotions, ses excès, un homme livré « aux fauves », dont les moindres gestes sont épiés et commentés, un homme finalement dépossédé de sa propre vie par son image qui peu à peu l'a dévoré. À ce jeu, Pierre-François Garel est prodigieux. Superbe acteur, véritable bête de scène lui-même, doté d'une voix incroyable (Ah ce moment, le seul du spectacle où il chante, « Love me tender » d'Elvis, pas une chanson de Johnny très astucieusement), il est comme habité par son personnage, sa démesure, sa peur de la mort, son attirance pour le vide, son égo surdimensionné, ses excès et sa fragilité dans une superbe mise en scène bouleversante.

L'idole est là seule à la table d'un festin que les autres convives ont déserté. Parmi les reliefs d'un repas visiblement bien arrosé, le chanteur abandonné revit sa vie par flashes successifs. Les scènes s'enchaînent sans temps mort, certaines particulièrement marquantes, Johnny à moitié mort peinant à respirer, ou hurlant son désespoir ou plongé dans le noir où seule la lumière rouge de sa cigarette troue l'ombre. Et la fin, superbe, où Johnny, semblant si frêle, si perdu au milieu de cette si grande table récite en litanie les noms de tous ceux qu'il a connus et qui ont disparu dans une prodigieuse cascade de lumières.

Mais lui est toujours là, cent fois à terre et cent fois relevé.

Prêt une nouvelle fois à se jeter dans l'arène où des centaines de bouches et de regards l'attendent :

Lumières.

Fumées.

Une silhouette qu'on connaît si bien jambes écartées. Debout. Toujours.

On a tous en nous quelque chose de Johnny.

Nicole Bourbon

Article paru dans FROGGY DELIGHT, le 25 mai 2015

Spectacle conçu et mis en scène par Hélène François et Emilie Vandenameele et interprété par Pierre-François Garel.

Le *groupe ACM*, collectif de recherche scénique formé par les comédiennes, auteures et metteuses en scène **Hélène François** et **Emilie Vandenameele**, frappe fort et juste avec "**La dernière idole**" opus dramatique qui hybride le biopic subjectif fragmentaire et le soliloque autocentré.

Une longue table de banquet jonchée de reliefs de repas et de cadavres de bouteilles et un seul et dernier convive, le roi de la fête, qui reste seul dans la pénombre. La fête est finie et il le sait.

Il a longtemps chanté "Je suis l'idole des jeunes", adaptation d'un tube américain sur l'amour, la fuite du temps et la solitude des idoles, qui a lancé sa carrière au début des années 1960 et l'érigéa lui-même en idole. Les jeunes ne le sont plus mais il est resté une idole.

En cinquante années de carrière, il a tout eu, de l'argent à la gloire, les femmes aussi, les groupies qui se pâmaient à la simple idée de l'approcher du regard, une discographie impressionnante, une vie passée en tournées, tournées de concerts mais aussi d'alcool et de drogues pour ne voir ni la fin de la nuit ni le début du jour, pour combler le vide et l'ennui entre deux décharges d'adrénaline provoquées par la scène.

L'homme est fatigué et pourtant le papy yéyé-rock continue de chanter parce qu'il n'y a que la scène qui puisse chasser ses démons et la peur de la finitude, le faire sentir encore vivant. Il est la dernière idole parce qu'il est le seul de sa génération à n'avoir pas jeté l'éponge. Son nom n'est pas cité. Inutile, Johnny appartient déjà à la légende.

Assurant l'intégralité de la conception du spectacle, de l'écriture à la mise en scène en passant par la judicieuse scénographie, **Hélène François** et **Emilie Vandenameele** livrent une excellente partition monologale qui circonscrit, sous forme d'un voyage au bout d'une nuit, et de manière non chronologique mais impressionniste, le parcours sombre au milieu des spots et des paillettes d'un homme qui, débarrassé de l'anecdotisme biographique, constitue une figure héroïque.

Par ailleurs, elles ont eu l'excellente idée de la confier à **Pierre-François Garel**, déjà remarqué lors des représentations publiques du CNSAD dont il est issu, par son aisance janusienne à passer de la démesure à l'ascétisme du jeu, qui, bien évidemment hors de tout mimétisme avec le personnage réel, qu'il investit pour la transcender au terme d'une interprétation maîtrisée qui captive et subjugue.

M.M.

Article paru dans LE SOUFFLEUR, le 5 mars 2015

Hélène François et Émilie Vandenameele sont deux metteuses en scène qui fondent le Groupe ACM. Il sort tout juste d'une résidence longue à Mains d'Oeuvres.

Voici comment elles présentent leur dernière création :

La dernière idole est une fiction inspirée de nombreuses lectures et de rêves autour d'une figure célèbre. Nous l'avons élaborée à partir de notre imaginaire et de faits réels. Mystère donc sur l'identité de cette fameuse dernière idole. Et c'est plutôt agréable de recevoir le spectacle dans cette ouverture d'esprit et une certaine curiosité. Que l'on soit féru de chanson française – c'est tout de même de ça qu'il s'agit, premier *spoiler* – ou que l'on s'en moque éperdument, la saveur de ce texte pensé et ciselé pour un acteur extraordinaire reste entière.

En entrant dans l'espace gymnase de Mains d'Oeuvre, on découvre Pierre-François Garel seul, assis devant un banquet un peu ripaille, un peu Cène christique, style *Inherent Vice* de Paul Thomas Anderson, image présente à peu près partout dans le paysage urbain. A lui tout seul, Pierre-François Garel incarne tous les personnages de cette histoire *pop art*, et sa palette de jeu nous tient à bout de souffle une heure durant. Habitué des plus grandes scènes françaises et des tournées sur les routes de France, il s'escrime ici à un exercice beaucoup plus périlleux. Le décor épuré n'est qu'une toile de fond, il ne touchera pas à ce festin et effleurera à peine le micro posé là comme une promesse. Il incarne peu à peu les succès et les excès de cette idole sur le déclin, s'appuyant sans cesse sur le public.

C'est peut-être là la trouvaille de ce spectacle : très écrit et rythmé, il trouve sa place en racontant une histoire de scène. Et Pierre-François Garel ne s'y trompe pas avec ses allers-retours incessants vers le public. Il est le réceptacle de toutes les émotions qui le traversent, de l'ego surdimensionné – il martèle sans cesse "je fais le job" – au malaise d'une vie où tous les faits et gestes sont scrutés. Les metteuses en scène font confiance dans les ressorts les plus simples (en apparence) et efficaces dont dispose le théâtre. D'un changement de regard, d'une intonation, en courbant légèrement l'échine, Pierre-François Garel transforme ainsi son drôle de personnage, sa propre bête de scène. Car la pièce est historique et jongle allègrement avec la chronologie de cette star que l'on reconnaît bien assez vite. Tout en finesse, ce spectacle construit peu à peu une figure publique qui peuple l'imaginaire collectif français. En se frottant à lui à la première personne, Pierre-François Garel nous attire et nous éloigne de cet être boursoufflé et démesuré, avant que le ciel ne lui tombe sur la tête :

Avant de partir je voudrais vous dire une chose : vous êtes FORMIDABLES !


Groupe ACM

Direction artistique **Hélène François, Emilie Vandenameele**

29 Boulevard Jean Jaurès

93400 SAINT-OUEN

groupeacm@gmail.com

Licence d'entrepreneur de spectacle n° 2-1046047

Numéro SIRET : 483 120 408 000016 / Code APE : 9001Z

Diffusion

Scène 2, Séverine André Liebaut

scene2@acteun.com

06 15 01 14 75

Emilie Vandenameele

06 47 60 93 47

Hélène François

06 62 18 67 68

Site

www.groupeacm.fr